

296	UTBM service communication	L'Est Républicain	10 octobre 2012
		Région	UFC - Jacques Bahi - fusion - UB - écoles d'ingénieurs - PRES Bourgogne Franche Comté - grand emprunt

Amphis Le nouveau président de l'université de Franche-Comté livre sa conception des relations avec Dijon

« En réseau » plutôt qu'en fusion

Besançon. C'est sa première conférence de presse. Alors Jacques Bahi est un peu (voire beaucoup) observé. Lui, le fort en maths, élu président de l'UFC (Université de Franche-Comté) en avril dernier.

Certes, il a pu se préparer à son nouveau rôle, lui qui était l'un des « VP » (vice-présidents) du « patron » sortant, Claude Condé. Mais maintenant il se retrouve en première ligne, forcé.

Son souci semble d'abord d'apparaître bien entouré. « Ses » VP ne sont pas moins de 14 (dont deux étudiants, au lieu d'un seul auparavant). « Sous » Condé, c'était la moitié.

En définitive, cette administration n'est pas plus pléthorique que la précédente, car les « chargés de mission » ont fondu. Mais en augmentant le nombre de VP, Jacques Bahi donne l'impression de savoir déléguer.

Y compris sur la question qui taraude toute l'UFC, à savoir les liens avec l'Université de Bourgogne (UB) à Dijon ? Non, sur ce sujet, il se charge

lui-même de la réponse. Car ce terrain est éminemment stratégique.

Ces liens vont-ils aboutir à la fusion ? Le mot est dans l'air depuis la constitution, officialisée en 2007, du PRES (Pôle de recherche et d'enseignement supérieur), trait d'union entre l'UB et l'UFC, notamment. Un pôle dont Jacques Bahi est le président (mais le poste est tournant) depuis juillet dernier.

Ovni administratif

Le PRES repose sur une « fondation de coopération scientifique » constituée d'une dizaine d'entreprises (dont les plus importantes des deux régions), et chargée, explique le président, « de lever des fonds privés pour la recherche » (soit, pour l'heure, une trésorerie de 200.000 € pour quatre ans).

Une fondation, donc, doublée d'une « université fédérale ». Et là les choses se compliquent. Il s'agit en l'occurrence d'une association loi 1901, qui regroupe l'UB et l'UFC, mais aussi les écoles d'ingénieurs des deux régions



■ La première rentrée du président Bahi. Photos Nicolas BARREAU

(même l'UTBM, pour le secteur Belfort-Montbéliard, doit en faire partie).

Qu'est-ce donc que cette université fédérale ? Sinon un Ovni administratif destiné à préfigurer la fusion UB/UFC ? Et au détriment de Besançon,

puisque Dijon pèse plus lourd, notamment, en nombre d'étudiants (près de 30.000 « contre » moins de 22.000) ?

« Je ne crois pas à la fusion, mais à un établissement commun. J'aime bien la notion d'universités en réseau », sou-

ligne Jacques Bahi.

Oui, mais encore ? Dans un organisme d'enseignement supérieur résultant de la fusion de plusieurs, il n'y a pas une bonne représentativité des personnels, selon lui. Dans un « grand établissement » du type Université de Lorraine tout récemment constituée, les statuts lui paraissent trop rigides.

Alors ? Reste l'option Établissement public de coopération scientifique. Qui pourrait voir le jour en 2014. Avantage : « Nos deux universités y mutualiseraient leurs écoles doctorales, les relations internationales, la communication. Mais chacun garderait sa spécificité dans les formations, la recherche, l'insertion professionnelle », ajoute le président.

Pas sûr que ce dispositif complexe lève les suspensions de fusion souterraine. Et n'encourage la confusion.

Joël MAMET

Entre deux labos et trois TD

- **Coordonner, son mot-clé.** « Je n'envisage pas une fusion des deux universités qui laisse de côté les écoles d'ingénieurs des deux régions » (car leur statut leur permettrait d'échapper à ce mouvement), plaide Jacques Bahi. « Soit on fusionne tout, soit on coordonne. »

- **En chiffres.** L'UFC, c'est 21 338 étudiants, dont 17 796 à Besançon (inscriptions non terminées). Des effectifs sans doute stables.

- **Moyens humains.** Les enseignants sont 1 459, dont 697 sont aussi des chercheurs. Les personnels non enseignants sont 1 115. Des moyens humains identiques à l'an dernier.

- **Pas dans le rouge.** Le budget est de 200 M€, dont 77 % viennent de l'État. Les trois quarts servent à payer les personnels. Les comptes de l'UFC sont « certifiés sans réserve », donc considérés comme sains. Or beaucoup d'universités françaises sont dans le rouge. « Seulement trois universités dont la nôtre sont certifiées sans réserve », assure le président

Jacques Bahi.

- **Grand emprunt.** 8 M€ du budget vont à l'investissement, dont la moitié vient des « investissements d'avenir », donc du grand emprunt contracté sous Sarkozy pour aider la recherche et les technologies de pointe.

- **Deux nouvelles maisons.** L'UFC va se doter d'une « Maison des chercheurs », pour accueillir « dignement » les chercheurs d'autres régions et pays. Elle sera au centre de Besançon, rue Mégevand. Autre nouveauté, la Maison des sciences de l'Homme et de l'environnement, en 2014 dans l'ancienne faculté de médecine, au centre-ville bisontin.

- **La fabrique à profs se recentre.** Pour l'IUFM, l'institut qui « fabrique » les enseignants, de la maternelle au lycée, l'UFC entend laisser au conseil général du Doubs, qui en est le propriétaire, une bonne part du site Griffon, à Besançon. Et se recentrer sur le site voisin de Monjoux.

I.M.



■ À nouveau président, nouvelle équipe. Avec un nombre renforcé de vice-présidents et moins de « chargés de mission ».